

## Parlez-moi d'amour

C'était mon ami Mel McGinnis qui parlait. Mel McGinnis est cardiologue, et ça donne du poids à ce qu'il dit.

Nous étions assis tous les quatre autour de la table de sa cuisine et nous buvions du gin. Le soleil entrait dans la pièce par la grande fenêtre, derrière l'évier. Il y avait Mel, moi, Teresa, sa seconde femme – que nous appelions Terri –, et ma femme, Laura. A cette époque, nous vivions à Albuquerque. Mais nous venions tous d'ailleurs.

Il y avait un seau à glace sur la table. Le gin et le tonie circulaient et nous en étions arrivés, je ne sais pas pourquoi, à l'amour. Mel pensait que l'amour authentique n'était rien moins que l'amour spirituel. Il dit qu'il avait passé cinq années au séminaire avant d'y renoncer pour la fac de médecine. Il dit qu'il considérait ces années comme les plus importantes de sa vie.

Terri raconta que l'homme avec qui elle vivait avant de vivre avec Mel l'aimait tant qu'il avait essayé de la tuer. Puis elle dit : « Un soir, il m'a battue. Il m'a tirée par les chevilles tout autour du salon. Il répétait : "Je t'aime, je t'aime, salope." Et il a continué à me tirer tout autour du salon. Ma tête n'arrêtait pas de se cogner à un tas de choses. » Son regard fit le tour de la table. « Qu'est-ce que tu fais d'un amour pareil ? »

C'était une femme extrêmement fine, avec un joli visage, des yeux noirs et des cheveux bruns jusqu'en bas du dos. Elle aimait les colliers de turquoises et les longs pendants d'oreilles.

« Bon sang, ne dis pas de bêtises. Ce n'est pas de l'amour, tu le sais bien, dit Mel. Je ne sais pas quel mot il faudrait employer pour une chose pareille, mais certainement pas celui d'amour, ça j'en suis convaincu.

— Tu peux dire ce que tu veux, moi je sais que c'était de l'amour, dit Terri. Ça peut te sembler fou mais n'empêche que c'est vrai. Les gens sont différents, Mel. D'accord, il lui arrivait de se conduire comme un fou. Mais il m'aimait. À sa façon peut-être, mais il m'aimait. Oui, Mel, il y avait de l'amour là-dedans. Ne dis pas le contraire. »

Mel soupira. Il prit son verre et se tourna vers Laura et moi. « Le type a menacé de me tuer », dit-il. Il finit son verre et tendit la main vers la bouteille. « Terri est une romantique, le genre “Frappe-moi, comme ça je saurai que tu m’aimes.” Terri, ma chérie, ne fais pas cette tête-là. »

Il lui sourit. Il tendit la main en travers de la table pour effleurer la joue de Terri du bout des doigts. Il lui fit un grand sourire.

« Maintenant, il veut se faire pardonner, dit Terri.

— Me faire pardonner quoi ? dit Mel. Qu’y a-t-il à me faire pardonner ? Je sais ce que je sais. Un point c’est tout.

— Comment nous en sommes venus à parler de ça ? » dit Terri. Elle leva son verre et but. « Mel pense toujours à l’amour. N’est-ce pas, mon chéri ? » Elle sourit. Je pensais que c’était réglé.

« Le comportement d’Ed, je n’appellerais pas ça de l’amour. C’est tout ce que je dis, chérie. Et vous les amis, dit-il à Laura et à moi, vous appelleriez ça de l’amour ?

— Ce n’est pas à moi qu’il faut demander, dis-je. Je n’ai jamais rencontré ce type. C’est à peine si j’ai entendu son nom en passant. Je ne saurais pas dire. Il faudrait connaître la situation en détail. Mais il me semble que pour toi l’amour est un absolu.

— Oui, le genre d’amour dont je parle, dit Mel. Et quand on éprouve cet amour-là, on n’essaye pas de tuer les gens.

— Je ne sais rien d’Ed ni de la situation, dit Laura. Mais qui peut juger de la situation de quelqu’un d’autre ? »

Je caressai le dos de la main de Laura. Elle me fit un bref sourire. Je pris sa main. Sa paume était chaude, ses ongles vernis, parfaitement manucurés. J’encerclai de mes doigts son large poignet, je l’étreignis.

« Quand je suis partie, il a avalé de la mort-aux-rats », dit Terri. Elle croisa les bras. « On l’a emmené à l’hôpital de Santa Fe. On vivait dans le coin, à environ quinze kilomètres de la ville. On l’a sauvé. Mais ses gencives en sont restées chamboulées. Je veux dire qu’elles se sont séparées de ses dents. Après cette histoire, ses dents ressortaient comme des crocs. Mon Dieu ! »

Elle attendit une minute puis lâcha ses bras et reprit son verre.

« Les gens sont capables de tout, dit Laura.

— Il est hors jeu maintenant, dit Mel. Il est mort. »

Il me tendit la soucoupe de citrons verts. J'en pressai un quartier au-dessus de mon verre et remuai les glaçons avec mon doigt.

« Son état a empiré, dit Terri. Il s'est tiré une balle dans la bouche. Mais cette fois encore, il a loupé son coup. Pauvre Ed. » Elle secoua la tête.

« Pauvre Ed ? Et puis quoi encore ? Il était dangereux. »

Mel avait quarante-cinq ans. Il était grand et dégingandé, avec des boucles soyeuses. Il avait le visage et les bras bronzés parce qu'il jouait au tennis. Quand il était sobre, ses gestes, tous ses mouvements, étaient précis et précautionneux.

« Et pourtant, Mel, il m'aimait, dit Terri. Accorde-moi ça, je n'en demande pas plus. Il ne m'aimait pas comme toi, d'accord. Mais il m'aimait à sa façon. Tu peux bien l'admettre, non ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par "il a loupé son coup ?" » demandai-je.

Laura se pencha en avant avec son verre. Elle posa les coudes sur la table et tint son verre à deux mains. Ses yeux allaient de Mel à Terri et elle attendait, l'air ahuri, comme si elle avait du mal à comprendre que des choses pareilles puissent arriver à ses amis.

« Qu'est-ce qu'il a loupé quand il s'est tué ? dis-je.

— Je vais t'expliquer ce qui s'est passé, répondit Mel. Il a pris ce pistolet de calibre .22 qu'il avait acheté pour nous menacer, Terri et moi. Je suis sérieux, ce type nous menaçait tout le temps. Tu aurais dû voir la vie qu'on menait à l'époque... Des fugitifs. Je me suis même acheté un flingue, moi aussi. T'imagines ça ? Un type comme moi ? Pourtant, je l'ai fait. Je me suis armé pour me défendre et je gardais le flingue dans la boîte à gants. Parfois, j'étais forcé de quitter l'appartement au milieu de la nuit. Pour me rendre à l'hôpital, tu vois ? Nous n'étions pas encore mariés, Terri et moi, et ma première femme avait gardé la maison, les enfants, le chien, tout. Terri et moi, on habitait un appartement. Comme je l'ai dit, l'hôpital m'appelait parfois au milieu de la nuit et je devais y aller à deux ou trois heures du matin. Il faisait très noir dans le parking et j'en avais des sueurs froides avant

même d'arriver à ma voiture. Je me demandais toujours s'il n'allait pas surgir des buissons, ou de derrière une voiture, pour me tirer dessus. Ce type était vraiment fou, vous comprenez ? Il était capable de poser une bombe ou je ne sais quoi. Il appelait mon secrétariat à n'importe quelle heure et disait qu'il avait besoin de parler au docteur, et quand je le rappelais, il disait : "Fils de pute, tu n'en as plus pour longtemps" ou des petits trucs de ce genre. Ça faisait peur, je peux vous le dire.

— N'empêche, je le plains, dit Terri.

— On dirait un cauchemar, dit Laura. Mais que s'est-il passé exactement après qu'il s'est tiré une balle ? »

Laura est secrétaire juridique. Nous nous sommes rencontrés dans un cadre professionnel. Avant que nous nous en rendions compte, c'était sérieux. Elle a trente-cinq ans, trois ans de moins que moi. Non seulement nous sommes amoureux, mais nous nous entendons bien, nous sommes heureux ensemble. Elle est facile à vivre.

« Que s'est-il passé ? dit-elle.

— Eh bien, répondit Mel, il s'est tiré une balle dans la bouche alors qu'il se trouvait dans sa chambre. Quelqu'un a entendu le coup de feu et a averti le gérant. Des gens sont entrés avec un passe, ont vu ce qui était arrivé et ont appelé une ambulance. Par hasard, j'étais à l'hôpital quand ils l'ont amené, en vie mais dans un état critique. Il n'est mort qu'au bout de trois jours. Sa tête avait doublé de volume. Jamais je n'avais vu une chose pareille et j'espère ne jamais revoir ça. Terri a voulu venir et rester près de lui quand elle a appris ce qui s'était passé. On s'est disputés à ce sujet. J'estimais qu'elle ne devait pas le voir dans cet état. À mon avis, mieux valait ne pas le voir, je le pense encore.

— Et qui a gagné, Terri ou toi ? dit Laura.

— J'étais dans la chambre, près de lui, quand il est mort, dit Terri. Il n'a jamais repris conscience. Mais je suis restée près de lui. Il n'avait personne d'autre.

— Il était dangereux, dit Mel. Si tu appelles ça de l'amour, tu peux te le garder.

— Oui, c'était de l'amour, dit Terri. Bien sûr, un amour qui semble anormal à la plupart des gens. Mais il était prêt à en mourir. Et il en est mort.

— Jamais, bon sang, tu ne me feras prendre ça pour de l'amour, dit Mel. Personne ne sait pour quelle raison ce type s'est tué. J'ai vu des tas de suicidés et je ne pourrais pas dire qu'un seul de leurs proches connaissait les raisons de leur geste. »

Il noua ses mains derrière sa nuque et il repoussa sa chaise en arrière.

« Ce genre d'amour, ça ne m'intéresse pas. Si vous appelez ça de l'amour, je vous le laisse.

— On avait peur, dit Terri. Mel a même rédigé un testament et a écrit en Californie à son frère, un ancien béret vert. Il lui disait qui rechercher s'il lui arrivait quelque chose. »

Terri but une gorgée. Elle dit : « Mel a raison, on vivait comme des fugitifs. On avait peur. Mel avait peur, hein, chéri ? Un jour, j'ai même appelé la police, mais ça n'a servi à rien. Les flics ont répondu qu'ils ne pouvaient pas intervenir tant qu'Ed ne faisait pas vraiment quelque chose. C'est trop drôle, non ? »

Elle versa les dernières gouttes de gin dans son verre et agita la bouteille. Mel se leva pour en prendre une autre dans le placard.

« Eh bien, Nick et moi, nous savons ce qu'est l'amour, dit Laura. Pour nous, je veux dire. » Son genou cogna légèrement le mien. « C'est là que tu es censé intervenir », dit-elle en se tournant vers moi avec un grand sourire.

En réponse, je pris la main de Laura et la portai à mes lèvres. Je l'embrassai théâtralement. Cela nous amusa tous.

« Nous avons de la chance, dis-je.

— Hé là, vous deux, arrêtez ça tout de suite ! dit Terri. Vous me rendez malade. Vous êtes encore en pleine lune de miel. Vous êtes encore gaga. Mais attendez un peu. Depuis combien de temps vous êtes ensemble ? Hein ? Ça dure depuis quand ? Un an ? Plus longtemps ?

— Ça va faire un an et demi, dit Laura, souriante et rougissante.

— Bon. Eh bien, attendez un peu » dit Terri.

Elle prit son verre et fixa Laura.

« Je plaisante. »

Mel déboucha le gin et fit le tour de la table avec la bouteille.

« Les amis, portons un toast. Je propose un toast. Un toast à l'amour. À l'amour authentique. »

On trinqua, en répétant : « À l'amour. »

Dehors, dans le jardin, un des chiens se mit à aboyer. Les feuilles du tremble qui s'inclinait devant la fenêtre caressèrent la vitre. Le soleil de l'après-midi était comme une présence dans la pièce, une vaste lumière de bien-être et de générosité. Nous aurions pu être n'importe où, dans un endroit enchanté. Nous levâmes encore nos verres en échangeant des sourires comme des enfants qui complotent quelque chose d'interdit.

« Je vais vous dire ce qu'est l'amour authentique, dit Mel. Ou plus exactement, je vais vous donner un bon exemple. Ensuite, libre à chacun de tirer ses propres conclusions. » Il se versa une nouvelle rasade de gin. Il ajouta un glaçon et une rondelle de citron vert. Nous attendîmes en buvant à petites gorgées. Le genou de Laura cogna légèrement le mien de nouveau. Je posai la main sur sa cuisse tiède et l'y laissai.

« Qu'est-ce qu'on connaît vraiment de l'amour ? dit Mel. J'ai l'impression que nous ne sommes que des débutants en amour. Nous disons que nous nous aimons et nous sommes sincères, je n'en doute pas. J'aime Terri et Terri m'aime, et vous deux, vous vous aimez aussi. Vous savez de quelle sorte d'amour je parle. L'amour physique, cet élan qui vous attire vers telle ou telle personne, l'amour que vous éprouvez pour l'autre tout entier, pour son essence même, à lui ou à elle. Il y a donc l'amour charnel et... appelons ça l'amour sentimental, les liens quotidiens qui vous attachent à l'autre. Mais parfois, j'ai du mal à comprendre comment j'ai pu aimer ma première femme. Pourtant, je l'ai aimée, je le sais. Sur ce point, je crois que je suis comme Terri. Terri et Ed. » Il réfléchit un instant et poursuivit. « À une certaine époque, j'étais convaincu d'aimer ma femme plus que la vie. Mais aujourd'hui, je la déteste. Comment expliquez-vous ça ? Qu'est devenu cet amour ? Voilà ce que je voudrais savoir. Je voudrais qu'on m'explique. Puis il y a Ed. Eh oui, on en revient à Ed. Il aime tellement Terri qu'il essaye de la tuer et il finit par se suicider. » Mel s'arrêta pour avaler une gorgée. « Et il y a vous deux qui êtes ensemble depuis dix-huit mois, toujours amoureux, ça se

lit sur vos visages, vous irradiez. Mais avant de vous rencontrer, vous avez, chacun, aimé d'autres personnes. Vous avez été mariés, chacun de votre côté, tout comme nous. Et si l'on remonte plus loin, vous avez sans doute été amoureux avant de vous marier. Terri et moi, on est ensemble depuis cinq ans, mariés depuis quatre. Et ce qu'il y a de terrible, oui de terrible, mais aussi de bénéfique, comme une promesse de salut on pourrait dire, c'est que si quelque chose arrivait à l'un de nous, excusez-moi de dire ça, mais si quelque chose frappait demain l'un d'entre nous, je pense que l'autre souffrirait un certain temps, vous savez, mais que le survivant recommencerait ensuite à sortir, retomberait amoureux et referait sa vie. Alors, tout ça, tout cet amour dont nous parlons ne serait plus qu'un souvenir. Peut-être pas même un souvenir. Est-ce que je me trompe ? Est-ce que je divague ? Corrigez-moi si vous pensez que j'ai tort. Je voudrais savoir. Au fond, je ne sais rien du tout et je suis le premier à l'admettre.

— Oh ! Mel pour l'amour du ciel », dit Terri. Elle s'approcha et lui saisit le poignet. « Tu commences à être saoul, Mel ? Chéri, tu es saoul ?

— Chérie, je ne fais que parler. D'accord ? Je n'ai pas besoin d'être saoul pour dire ce que je pense. Je veux dire, on parle, c'est tout », dit Mel. Et il la fixa.

« Ce n'était pas une critique, chéri », dit Terri.

Elle prit son verre.

« Je ne suis pas de garde aujourd'hui. Permets-moi de te le rappeler. Je ne suis pas de garde.

— Mel, nous t'aimons tous », dit Laura.

Il tourna les yeux vers elle et la dévisagea comme s'il ne parvenait pas à la situer, comme si elle n'était pas la femme qu'elle était.

« On t'aime aussi, Laura, dit Mel. Et toi aussi, Nick. Vous savez quoi ? Tous les deux, vous êtes nos copains. »

Il prit son verre.

« J'allais vous raconter quelque chose, dit-il. Oui, je m'apprêtais à prouver un point de mon raisonnement. Vous voyez, c'est arrivé il y a quelques mois mais ça continue, et ça devrait nous rendre honteux de parler comme si on

savait de quoi on parle quand on parle d'amour.

— Allez, dit Terri. Ne parle pas comme si tu étais saoul si tu ne l'es pas.

— Et toi, ferme-la pour une fois dans ta vie, dit calmement Mel. Tu peux m'accorder cette faveur, au moins une minute ? Je disais donc qu'il y avait ce vieux couple qui avait eu un accident de voiture sur l'autoroute. Un gosse leur était rentré dedans et ils étaient réduits en bouillie, on ne leur donnait pas la moindre chance de s'en tirer. »

Terri nous regarda puis regarda Mel. Elle paraissait angoissée, peut-être le mot est-il trop fort.

Mel faisait circuler la bouteille autour de la table.

« J'étais de garde, ce soir-là. Un soir de mai ou de juin. On venait, Terri et moi, de se mettre à table pour dîner quand l'hôpital a appelé. C'était à propos de l'accident sur l'autoroute. Un gamin bourré, un adolescent, avait explosé la camionnette de son père contre la caravane de ce vieux couple. Ils avaient dans les soixante-quinze ans passés. Le gosse – dix-huit, dix-neuf ans, par là – était déjà mort à son arrivée à l'hôpital. Le volant lui avait enfoncé le sternum. Le vieux couple vivait encore, vous voyez. Tout juste, je veux dire. Ils avaient tout. Fractures multiples, lésions internes, hémorragies, contusions, lacérations, le grand jeu. Et commotion cérébrale pour les deux. Ils étaient mal en point, croyez-moi. Naturellement, l'âge n'arrangeait rien. À mon avis, elle était plus mal lotie que lui. La rate éclatée en plus de tout le reste. Et les deux rotules en miettes. Mais ils avaient attaché leur ceinture, et Dieu sait qu'elle leur avait sauvé la vie, du moins dans l'immédiat.

— Mesdames, messieurs, c'était un communiqué de la Prévention routière. Au micro, son porte-parole, le docteur Melvin McGinnis, dit Terri en riant. Franchement, Mel, parfois tu y vas un peu fort. Mais je t'aime, chéri.

— Moi aussi, je t'aime, ma chérie », répondit Mel.

Il se pencha au-dessus de la table, Terri fit de même et ils s'embrassèrent.

« Terri a raison, dit Mel en se redressant. Il faut les attacher, ces ceintures. Mais sérieusement, ils étaient dans un drôle d'état, les deux vieux. Le temps que j'arrive là-bas, le gosse était mort, comme je vous l'ai dit. On l'avait étendu dans un coin, sur un brancard. J'ai jeté un coup d'œil au couple et j'ai demandé à l'infirmière des urgences d'appeler un neurologue, un chirurgien orthopédique et deux autres chirurgiens pour intervenir sur-le-champ. » Mel



but une gorgée. « Je vais essayer d'être bref. On les a donc emmenés en salle d'opération et on a travaillé comme des dingues la plus grande partie de la nuit. Ils avaient des réserves incroyables, ces deux-là. On ne tombe pas souvent sur des cas pareils. On a fait tout ce qu'il était possible et à l'aube, on leur donnait une chance sur deux de s'en tirer, peut-être moins que ça pour la femme. Eh bien, le lendemain matin, ils étaient encore en vie et on les a transférés aux soins intensifs où, pendant deux semaines, ils ont peu à peu refait surface, progressant sur tous les plans. A la fin, on a pu les mettre chacun dans une chambre. »

Mel se tut un instant. « Finissons ce gin bon marché et allons dîner, d'accord ? dit-il. Terri et moi, on connaît un nouveau resto. C'est là qu'on va aller, dans ce nouveau resto qu'on connaît. Mais pas avant d'avoir avalé la dernière goutte de ce gin.

— On n'y a pas encore mangé, dit Terri. Mais ça a l'air bien. Vu de l'extérieur.

— J'aime la cuisine, dit Mel. Si c'était à refaire, je serais chef, vous voyez. C'est vrai, hein, Terri ? »

Il rit et il remua du doigt les glaçons dans son verre.

« Terri le sait. Elle peut vous le dire. Tout ce que je peux vous dire, moi, c'est que si j'avais la chance de revenir sur terre dans une autre vie, à une autre époque, et tout ça, vous savez quoi ? J'aimerais revenir dans la peau d'un chevalier. On était en sécurité quand on portait toute cette armure. C'était bien d'être chevalier avant qu'on invente la poudre, les mousquets et les pistolets.

— Mel aimerait chevaucher un destrier, une lance à la main, dit Terri.

— En emmenant partout les couleurs de sa dame, dit Laura.

— Ou rien que la dame, dit Mel.

— Tu n'as pas honte ? dit Laura.

— Suppose que tu reviennes dans la peau d'un serf, dit Terri. Les serfs n'avaient pas la belle vie à l'époque.

— Les serfs n'ont jamais eu la belle vie, dit Mel. Mais je suppose que les chevaliers eux-mêmes étaient les vaisseaux de quelqu'un. Ou est-ce que je me trompe, hein, Terri ? Moi, ce qui me plaît chez les chevaliers, à part les

dames, c'est cette armure qui les protégeait. Il n'y avait pas de gamins à l'époque, vous voyez ? Pas de gamins bourrés pour vous rentrer dans le cul et vous bousiller. » « Des vassaux, dit Terri.

— Quoi ? fit Mel.

— Des vassaux. On dit vassaux et pas vaisseaux.

— Vassaux, vaisseaux, pour ce que ça change ! Vous avez tous compris ce que je voulais dire, non ? D'accord, je ne suis pas cultivé. J'ai appris la chirurgie cardiaque, bien sûr, mais je ne suis qu'un mécanicien. J'ouvre, je bricole, j'arrange des putains de trucs. Merde.

— La modestie ne te va pas, dit Terri.

— Ce n'est qu'un humble plombier, dis-je. Mais tu sais, Mel, ils étouffaient parfois sous leur armure. Ils avaient même des crises cardiaques s'il faisait trop chaud et s'ils étaient trop épuisés. J'ai lu quelque part qu'ils tombaient de cheval et n'arrivaient plus à remonter en selle parce qu'ils étaient trop fatigués pour tenir debout avec toute cette armure sur le dos. Parfois leurs propres chevaux les piétinaient.

— C'est horrible, dit Mel. C'est une chose horrible, Nicky. J'imagine qu'ils restaient étendus sur place jusqu'à ce que quelqu'un vienne en faire des chiches-kebabs.

— Un autre vaisseau, dit Terri.

— Très juste, dit Mel. Un vassal s'amenait pour embrocher le salaud au nom de l'amour. Ou au nom de je ne sais quel putain de truc.

— Les mêmes trucs qu'aujourd'hui, dit Terri.

— Rien n'a changé », dit Laura.

Elle avait encore les joues très roses. Ses yeux brillaient. Elle porta son verre à ses lèvres.

Mel se servit un autre verre. Il étudia de près l'étiquette de la bouteille, comme s'il analysait une longue liste de chiffres. Puis lentement, il reposa le gin sur la table et, lentement, il tendit la main vers le tonie.

« Et ton vieux couple ? dit Laura. Tu n'as pas fini l'histoire que tu avais

commencée. »

Elle avait du mal à allumer sa cigarette. Ses allumettes s'éteignaient les unes après les autres.

Dans la pièce, la lumière était différente, elle avait changé, faiblissait. Mais les feuilles miroitaient encore derrière la fenêtre et je regardais le motif qu'elles dessinaient sur les vitres et le plan de travail en formica. Ce n'était plus le même motif, évidemment.

— Et alors, ton vieux couple ? dis-je.

— Plus vieux mais plus sage », dit Terri.

Mel la dévisagea.

« Continue ton histoire, chéri. Je plaisantais. Qu'est-ce qui est arrivé après ?

— Terri, des fois...

— Je t'en prie, Mel, ne sois pas toujours si sérieux. Tu ne supportes pas la plaisanterie ?

— Quelle plaisanterie ? » dit Mel.

Le verre à la main, il dévisageait sa femme.

« Qu'est-ce qui s'est passé après ? » dit Laura.

Mel fixa Laura. Il dit : « Laura, si je n'avais pas Terri que j'aime tellement, et si Nick n'était pas mon meilleur ami, je tomberais amoureux de toi. Oui, je t'enlèverais sur mon cheval, ma jolie.

— Raconte ton histoire, dit Terri. Après, on ira dans ce nouveau resto, d'accord ?

— D'accord, dit Mel. Où j'en étais ? » Il regarda la table un instant puis reprit son récit.

« Je passais les voir tous les jours, parfois deux fois par jour, quand j'avais d'autres visites à faire là-bas. Plâtre et bandages pour tous les deux, des pieds à la tête. Vous connaissez ça, vous l'avez vu au cinéma. Ils ressemblaient à ça, comme au cinéma. Des petits trous pour les yeux, le nez, la bouche. Et les jambes de la femme devaient rester en extension. Bon, le mari a été très déprimé pendant longtemps. Même quand il a appris que sa femme allait s'en

tirer, il restait très déprimé. Pas à cause de l'accident, pourtant. Je veux dire, l'accident avait son importance mais il n'expliquait pas tout. Je me suis approché du trou pour sa bouche, vous voyez, et il a dit que non, ce n'était pas vraiment à cause de l'accident mais parce qu'il ne pouvait pas la voir à travers ses fentes pour les yeux. Il m'a dit que c'était pour cela qu'il se sentait si mal. Vous imaginez ? Ce que je vous raconte, c'est que ce type avait le cœur brisé parce qu'il ne pouvait pas tourner sa putain de tête et voir sa putain de femme. »

Mel regarda autour de la table et secoua la tête à cause de ce qu'il allait dire.

« Je veux dire, ça tuait ce vieux bonhomme simplement de ne pas *voir* sa putain de femme. »

On regardait tous Mel.

« Vous voyez ce que je veux dire ? »

Peut-être qu'on était un peu saouls à ce moment-là. Je sais qu'on avait du mal à voir nettement les choses. La lumière quittait la pièce, se retirait par la fenêtre pour retourner à sa source. Pourtant, personne n'esquissa un geste pour se lever et allumer la lampe au-dessus de nous.

« Écoutez, dit Mel. Finissons ce foutu gin. Il en reste à peu près assez pour une tournée. Ensuite, allons manger. Allons dans ce nouvel endroit.

— Il est déprimé, dit Terri. Mel, pourquoi tu ne prends pas un cachet ? »

Mel secoua la tête. « J'ai pris tout ce qu'il était possible de prendre.

— Nous avons tous besoin d'un cachet de temps en temps, dis-je.

— Certaines personnes en ont besoin dès la naissance », dit Terri.

Elle frotta quelque chose sur la table avec le doigt. Puis elle s'arrêta.

« Je crois que j'ai envie d'appeler mes enfants, dit Mel. Ça ne vous embête pas ? Je vais les appeler.

— Et si c'est Marjorie qui répond ? dit Terri. Les amis, vous nous avez déjà entendus sur le sujet Marjorie. Voyons, chéri, tu sais que tu n'as aucune envie de parler à Marjorie. Ça te déprimera encore plus.

— Je ne veux pas parler à Marjorie, mais je veux parler à mes enfants, dit

Mel.

— Il ne se passe pas un jour sans que Mel dise qu'il voudrait qu'elle se remarie. Ou qu'elle meure, dit Terri. D'abord, elle nous ruine. Herb dit que c'est seulement pour l'emmerder qu'elle ne se remarie pas. Elle a un ami qui vit avec elle et les enfants. Mel entretient donc aussi l'ami.

— Elle est allergique aux abeilles, dit Mel. Quand je ne prie pas pour qu'elle se remarie, je prie pour qu'elle soit piquée à mort par tout un putain d'essaim d'abeilles.

— Quelle honte, dit Laura.

— Bzzzzzzz », fit Mel transformant ses doigts en abeilles qui attaquaient la gorge de Terri.

Puis il laissa retomber ses mains.

« Elle est mauvaise. Parfois, je pense à lui rendre visite, déguisé en apiculteur. Vous savez, ce chapeau qui fait comme un casque avec le voile devant la figure, les gros gants, la veste matelassée. Je frapperais à la porte et je lâcherais une ruche dans la maison. Mais d'abord, je m'assurerais que les enfants sont sortis, bien sûr. »

Il croisa les jambes. Ça parut lui prendre un temps considérable. Puis il reposa les deux pieds par terre, se pencha en avant, les coudes sur la table, le menton dans les mains.

« Après tout, peut-être que je ne vais pas appeler les enfants, dit-il. Peut-être que ce n'était pas une si bonne idée. Peut-être qu'il vaut mieux simplement aller manger. Qu'en pensez-vous ?

— Ça me va, dis-je. Manger ou ne pas manger. Ou continuer à boire. Je pourrais m'en aller droit dans le soleil couchant.

— Qu'est-ce que ça veut dire, chéri ? dit Laura.

— Ça veut dire ce que j'ai dit, que je peux continuer comme ça, c'est tout.

— Moi, je mangerais bien quelque chose, dit Laura. Je n'ai jamais eu aussi faim de ma vie, je crois. Il y a quelque chose à grignoter ?

— Je vais vous donner des crackers et du fromage », dit Terri.

Mais elle resta assise. Elle ne se leva pas pour prendre quoi que ce soit.

Mel retourna son verre. Il le renversa sur la table.

« Fini, le gin, dit Mel.

— Et maintenant ? » dit Terri.

J'entendais battre mon cœur. J'entendais nos quatre cœurs. J'entendais le bruit humain que nous faisons, assis là, sans qu'aucun de nous ne bouge, même lorsque l'obscurité envahit la pièce.